

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

magiques p. 505

Jacques et sa mère sont très pauvres, et leur unique vache devient bien vieille. Ils décident de la vendre au marché mais, en route, un curieux personnage propose à Jacques de lui acheter sa vache en échange de quelques haricots. A peine rentré chez lui, Jacques plante les haricots...

inconnues p. 512

Extrait des *Mille et Une Nuits*, voici un nouveau voyage de Sindbad le Marin. Il est devenu le plus riche marchand de Bagdad, mais il regrette sa vie d'aventures et décide de s'embarquer à bord d'un bateau.

des animaux p. 517

Un matin, Paul joue avec son lapin, quand deux messieurs très sérieux viennent le chercher. Il va devenir roi ! Après le couronnement, Paul va visiter la bibliothèque royale et y découvre un très bel album : *Le Livre des animaux*.

Rachel p. 521

Tante Rachel a du caractère. Si par hasard on la bouscule, elle n'hésite pas à se venger ! Une comptine adaptée pour « Raconte-moi des histoires » par Marie Tenaille.

la montagne p. 524

Heidi est plus heureuse qu'elle ne l'a jamais été entre son grand-père, Peter et la grand-mère de celui-ci. Et tout le monde a l'air également plus gai depuis qu'elle est là.

Faan est un petit garçon qui vit dans un village d'Afrique du Sud avec ses parents et leur mule blanche appelée Golo. Il connaît bien la forêt parce que son père est bûcheron, mais il n'est jamais allé en ville. Quelle joie quand ses parents l'y emmènent !

Le tentacule auquel Plouf doit s'accrocher est le tentacule n° 3. Le gros lot de la tombola est un ours en peluche.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) au **SERVICE RÉASSORTIMENTS, RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS.
Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) au **SERVICE RÉASSORTIMENTS, SOUMILLION/ RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 3800 FB/FL-155 FS.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) à **SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 20, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen.
Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Ventes directes : Sylvie Joly.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7., © 1983 by Marshall Cavendish

© 1984 by ALP. Distribué par les N.M.P.P. Dépôt légal : juillet 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

Jacques... : Peter Dennis
Sindbad... : Mark Copeland
Le livre des animaux : E. Nesbitt,
éd. Puffin/Susan Moxley
La Vengeance... : Doug McLeod
© Doug McLeod, Kestrel Books 1981 /
Austral. Pict. Puffins 1982/Marc Benett
Heidi... : Denise Bryer
Interdit... : William Papas,
éd. Oxford University Press.
LA CASSETTE
Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

JACQUES

et les haricots magiques

Il était une fois une pauvre veuve qui vivait avec son fils unique, Jacques. Ils ne possédaient qu'une vache qui donnait heureusement beaucoup de lait. Jacques et sa mère faisaient des fromages qu'ils vendaient au marché voisin.

Un jour, leur vache cessa de donner du lait car elle était trop vieille, et bientôt il ne leur resta plus d'argent. Alors, la pauvre femme dit à son fils :

« Il faut vendre la vache. Va au marché et tâche d'en tirer un bon prix. »

Jacques mena donc la vache au marché, mais il traînait les pieds, car il aimait bien sa vache.

Il avait fait la moitié du chemin lorsqu'il rencontra un drôle de petit homme qui lui proposa d'acheter sa vache.

« Si tu me la vends, affirma le petit homme, tu seras riche. Toute ta vie ! »

Et il donna à Jacques une bourse en cuir fermée par un cordon. Tout content, Jacques s'empressa d'ouvrir la bourse. Mais il n'y trouva que cinq haricots !

« Ce sont des haricots magiques, expliqua le petit homme. Si tu les plantes, ils pousseront jusqu'au ciel. »

Avant que Jacques ait eu le temps de répliquer, le drôle de petit homme disparut... et la vache avec lui.

Jacques se dépêcha de rentrer chez lui. Il lui tardait de planter les haricots...

« Tu rentres déjà ? demanda sa mère. Alors, tu as vendu la vache ?

— Oui je crois que j'ai eu de la chance, répondit Jacques. Regarde ! »





En voyant le contenu de la bourse, sa mère se fâcha tout rouge.

« Des haricots ! Tu as vendu notre bonne vache contre des haricots de rien du tout ! »

Jacques tenta de lui expliquer que c'étaient des haricots magiques, mais elle ne voulut rien entendre. Elle jeta les haricots par la fenêtre et envoya Jacques au lit sans manger.

Le lendemain matin quand Jacques se réveilla, il avait grand faim ; mais plus grande encore était son impatience. Il se précipita dans le jardin,



curieux de voir si ses haricots avaient poussé, mais, stupéfait, il s'arrêta net.

Les haricots avaient poussé et s'étaient transformés en une plante immense qui grimpait jusqu'au ciel.

Jacques commença à escalader la tige ; il fit un signe d'adieu à sa mère qui le regardait toute étonnée et continua à grimper, grimper, grimper... Il traversa les nuages et se retrouva sur une route.



Jacques marcha pendant des heures. Enfin, il arriva devant un gigantesque château. Comme il avait très faim, il frappa à la porte, pensant que l'on pourrait lui donner à manger.

Une femme ouvrit, c'était une géante qui se pencha pour regarder Jacques.

« Pouvez-vous me donner à manger, s'il vous plaît ? demanda-t-il.

— Va-t'en, répondit la géante. Mon mari va rentrer et s'il te voit, il voudra te manger ! »

Mais Jacques réussit à l'apitoyer. Elle le fit entrer et lui donna du pain et du fromage. Il avait à peine avalé la dernière bouchée, qu'il entendit des bruits de pas dans le couloir.

« C'est mon mari ! s'écria la femme du géant. Vite, cache-toi dans le four ! »

La porte du four s'était à peine refermée, que le géant entra dans la cuisine. Il se mit aussitôt à hurler :

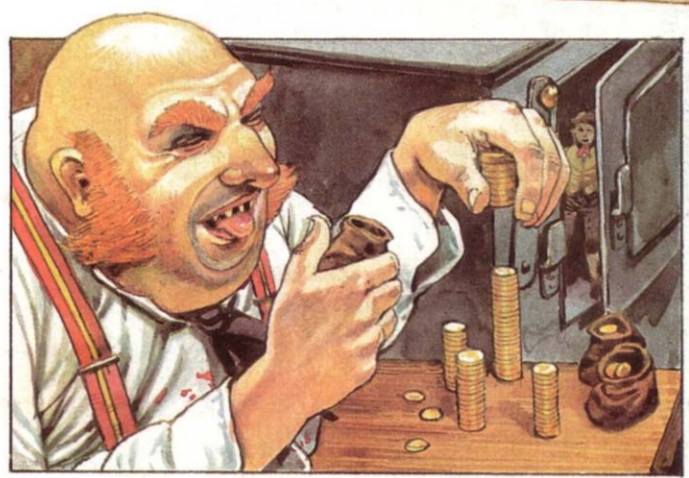
*« Heum, heum, ham, hom,
Je sens l'odeur d'un petit homme.
Je vais lui broyer les os
Pour me faire un bon gâteau. »*

— Mais non, mon chéri, dit calmement sa femme. Tu te trompes, assieds-toi, ton dîner est prêt. »

Quand le géant eut fini de manger, il appela sa femme :

« Femme, apporte-moi mes sacs d'or ! »

Elle obéit et il en sortit des pièces d'or qu'il se mit à compter. Jacques n'en croyait pas ses yeux. Il y avait des quantités d'or !



Quand il eut fini de compter son or, le géant s'endormit comme une masse.

Jacques se précipita vers la table, jeta un sac d'or sur son épaule et sortit du château en courant. Il courut jusqu'au haricot géant, jeta le sac par terre et descendit le long de la tige.

Pendant des mois, Jacques et sa mère vécurent heureux, mais ils finirent par épuiser leur trésor. Alors, Jacques décida de retourner chez les géants.

Il grimpa sur la tige du haricot, traversa les nuages, suivit la route et frappa à la porte du château.

La femme du géant lui ouvrit la porte.

« Ah, c'est toi ! s'écria-t-elle. Tu sais, la dernière fois que tu es venu, mon mari a perdu un sac d'or. »

— Vraiment ? demanda Jacques. Quel malheur ! Mais je vais vous aider à le retrouver. Je suis si petit que je peux me faufiler dans tous les recoins. »

La femme du géant fit entrer Jacques et lui donna même du pain et du fromage.

Jacques faisait semblant de chercher le sac d'or quand il entendit des bruits de pas dans le couloir. Il eut tout juste le temps de se cacher dans le four. Le géant entra dans la cuisine en rugissant :

« Heum, heum, ham, hom,
Je sens l'odeur d'un petit homme.
Je vais lui broyer les os
Pour me faire un bon gâteau. »

— Mais non, répondit sa femme. Il n'y a personne, assieds-toi, ton dîner est tout prêt. »

Quand le géant eut fini de manger, il appella sa femme :

« Femme, apporte-moi ma poule. »

Elle obéit et posa une petite poule blanche sur la table.

« Petite poule blanche, dit le géant, ponds un œuf sur cette table ! »

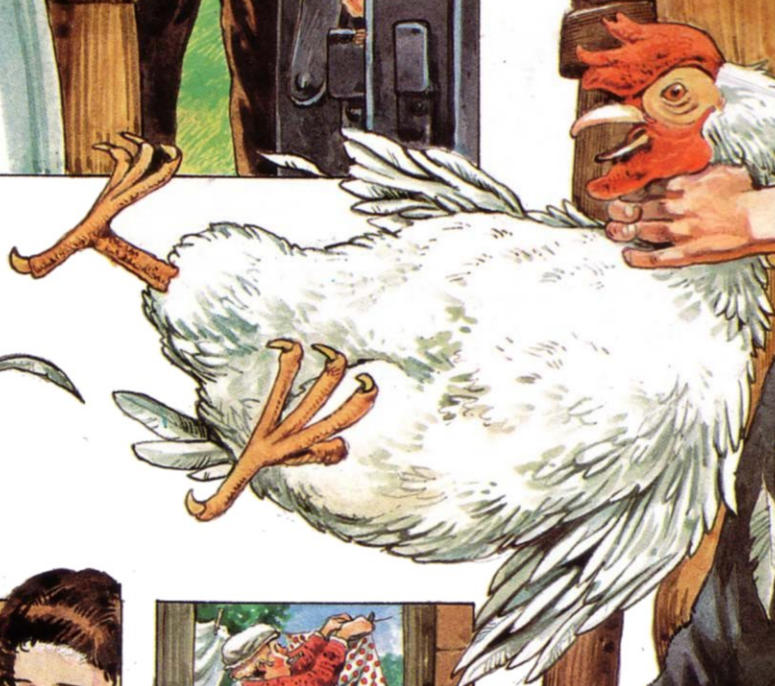


Et aussitôt la poule pondit un œuf. Mais pas n'importe quel œuf, un œuf en or massif ! Puis le géant s'endormit comme une masse en serrant l'œuf dans sa main.

Jacques bondit hors du four, saisit la poule par le cou et s'enfuit à toutes jambes jusque chez lui.

La mère de Jacques fut très heureuse en le voyant revenir, et avec un tel trésor ! Grâce à la poule, ils ne seraient plus jamais pauvres.

Ils vécurent ainsi plusieurs mois très heureux. Pourtant, un beau jour, Jacques grimpa à nouveau le long de la tige du haricot magique. Cette fois, il n'osa pas frapper à la porte du château. Il entra en cachette pendant que la femme du géant étendait son linge et au lieu de se cacher dans le four, il se blottit au fond de la lessiveuse.





Bientôt, il entendit des bruits de pas dans le couloir, et la porte de la cuisine s'ouvrit brusquement. Le géant entra et se mit à rugir :

*« Heum, heum, ham, hom,
Je sens l'odeur d'un petit homme.
Je vais lui broyer les os
Pour me faire un bon gâteau. »*

— Comment ? s'écria sa femme.

Tu as senti l'odeur de ce galopin qui nous a volé un sac d'or et notre poule ? Je parie qu'il est caché dans le four ! »

Le géant se rua sur la porte du four, mais bien entendu, il n'y avait personne à l'intérieur.

« Tu as dû rêver, lui dit sa femme. Je vais t'apporter ta harpe enchantée pour te faire oublier tes drôles d'idées. »

Elle posa une petite harpe sur la table et, aussitôt, la harpe se mit à jouer toute seule une musique douce et mélodieuse.

Le géant poussa un long soupir.

Sa femme poussa aussi un long soupir... et tous deux s'endormirent paisiblement.

Rapide comme l'éclair, Jacques sortit de sa cachette et s'empara de la harpe. Mais au moment où il allait passer la porte, la harpe gémit :

« Maître ! Maître ! Au secours ! »

Le géant se réveilla en sursaut, saisit sa hache et courut derrière Jacques.

Jacques avait de l'avance, mais le géant courait beaucoup plus vite que lui. Il n'allait pas tarder à le rattraper...

Jacques arriva à la tige du haricot à peine quelques secondes avant le géant.

Il se laissa glisser jusqu'en bas. Le géant
commença à descendre le long de
la tige en agitant sa hache.

A l'instant où Jacques touchait
le sol, il saisit sa petite hache
qui était dans le jardin
et frappa aussi fort qu'il put
la tige du haricot.

Il y eut un énorme craquement
et le géant s'écroula de tout son
long, avec la tige, dans le jardin.

De ce jour-là, Jacques et sa mère
vécurent très heureux avec leur poule qui
pondait des œufs d'or et avec leur harpe
enchantée qui jouait seule de la musique.





SINDBAD

et les îles inconnues

Je suis Sindbad, le célèbre marchand de Bagdad. Peut-être vous souvenez-vous de moi, de mes voyages extraordinaires ? Mais vous ai-je jamais parlé du jour où nous avons accosté... Non, je ne crois pas. Eh bien, commençons par le début.

Après mon aventure dans la vallée des Diamants, j'étais si riche que je pensais ne plus jamais m'éloigner de Bagdad. Cependant, je me mis à regretter mes voyages et je décidai d'aller jusqu'au port de Bassorah. Là, j'embarquai sur un bateau étranger dans l'espoir de vivre de nouvelles aventures fantastiques.

Le bateau était petit, le soleil tapait fort, et, rapidement, l'équipage fatigué devint irritable. Aussi, quand le guetteur aperçut une petite île à l'horizon, tous poussèrent des cris de joie à l'idée de quitter la terre ferme. Seul le capitaine était inquiet :

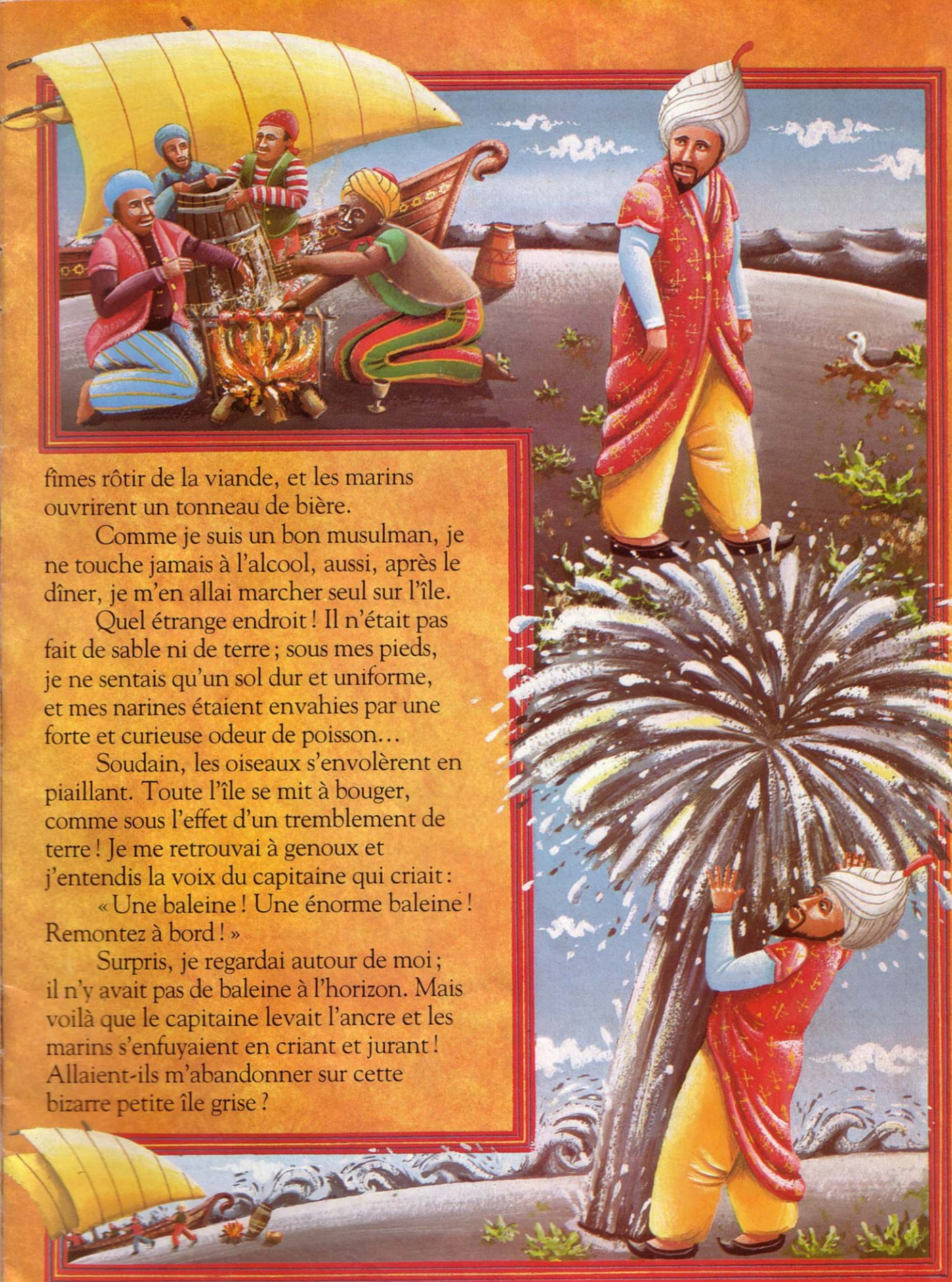
« Cette île n'est pas indiquée sur mes cartes, me confia-t-il.

— C'est curieux, répondis-je. Mais ne vous en faites pas, nous ne nous y attarderons pas. »

Nous mîmes donc le cap sur l'île. Ses côtes paraissaient étonnamment grises dans le lointain ; une foule d'oiseaux tournoyaient au-dessus d'elle. Mais un phénomène étrange attira mon regard : elle semblait bouger sous le soleil... sans doute était-ce l'effet de la chaleur.

Nous mouillâmes près de la côte, puis nous descendîmes tous sur la grève, à l'exception du capitaine qui paraissait toujours inquiet. Nous allumâmes un feu,





fîmes rôtir de la viande, et les marins ouvrirent un tonneau de bière.

Comme je suis un bon musulman, je ne touche jamais à l'alcool, aussi, après le dîner, je m'en allai marcher seul sur l'île.

Quel étrange endroit ! Il n'était pas fait de sable ni de terre ; sous mes pieds, je ne sentais qu'un sol dur et uniforme, et mes narines étaient envahies par une forte et curieuse odeur de poisson...

Soudain, les oiseaux s'envolèrent en piaillant. Toute l'île se mit à bouger, comme sous l'effet d'un tremblement de terre ! Je me retrouvai à genoux et j'entendis la voix du capitaine qui criait :

« Une baleine ! Une énorme baleine ! Remontez à bord ! »

Surpris, je regardai autour de moi ; il n'y avait pas de baleine à l'horizon. Mais voilà que le capitaine levait l'ancre et les marins s'enfuyaient en criant et jurant ! Allaient-ils m'abandonner sur cette bizarre petite île grise ?



Soudain, un jet d'eau jaillit violemment du sol tout près de moi ; en un instant, je me retrouvai trempé jusqu'aux os. Le capitaine criait à nouveau, mais j'arrivais difficilement à l'entendre à cause du bruit de l'eau.

« Il faut partir... Baleine ! Vous l'avez réveillée... Baleine ! »

Je compris soudain ; ce que nous avions pris pour une île était le dos d'une énorme baleine ! Elle somnolait à la surface de la mer et nous étions arrivés avec notre feu... Les flammes lui avaient brûlé la peau

et l'avaient réveillée. Et moi, Sindbad, je me trouvais sur sa tête massive ! La peur me glaçait. Maintenant, la baleine battait les flots de sa queue puissante et gigantesque ; elle s'apprêtait à plonger !

Quelques marins arrivèrent à nager jusqu'au bateau, car les vagues avaient entraîné notre chaloupe ; d'autres se noyèrent. Et moi ? Je luttais contre les flots en priant dieu de me laisser la vie sauve, quand le tonneau de bière que les marins avaient apporté sur l'île apparut près de moi... Reprenant espoir, je m'y accrochai.

Épuisé, je me contentai quelques instants de flotter sur les flots hostiles. Mes appels au secours n'auraient servi à rien, le bateau avait dû s'éloigner pour fuir la baleine ; j'étais seul, à des centaines de lieues de chez moi...



Une nuit passa ainsi et à l'aube une petite île apparut à l'horizon. Je nageai vers elle avec le peu de forces qui me restaient. J'étais si ému, que mon cœur battait à tout rompre.

Enfin mon tonneau s'échoua sur le rivage et je m'étendis sur le sable chaud. Une eau douce et fraîche s'écoulait non loin de moi. La source se trouvait au milieu d'un bouquet d'arbres et de buissons, couverts de fruits mûrs et de baies sucrées. Après avoir remercié dieu, je calmai ma soif et assouvai ma faim.

Je pus alors regarder autour de moi... La plage était faite de poussière d'or ! Je décidai aussitôt de construire un radeau, et de rentrer chez moi avec le plus d'or possible.

Je me mis donc au travail. Je ramassai les plus grosses branches que je pus trouver, je les liai avec le tissu de mon turban que j'avais heureusement gardé, je remplis ensuite le tonneau de fruits et le déposai sur le radeau, puis je bourrai d'or mes pantalons bouffants ; c'est à peine si je pouvais encore marcher !

J'étais prêt à partir quand j'entendis un sifflement strident. Je levai la tête... Dans les arbres, près de la source, de grands yeux luisants me fixaient ; six, sept, huit énormes serpents rampaient hors du buisson !





Sans perdre une seconde, je courus vers la mer, je me jetai sur mon radeau et me mis à le pousser furieusement vers le large. Je me croyais sauvé, mais alors les serpents entrèrent dans l'eau à leur tour et se mirent à me poursuivre rapidement à travers les vagues.

Ils se rapprochèrent encore et se mirent à tourner autour de moi. Puis ils attaquèrent, et à grands coups de queue se mirent à détruire ma pauvre embarcation.

Désespéré, je jetai les fruits hors du tonneau et m'y réfugiai. Je m'y accroupis, tel un animal apeuré dans un trou. Dehors, les serpents tournaient toujours autour de moi.

L'un après l'autre, ils essayèrent de briser le tonneau à coups de queue et de tête. Mais, grâce à dieu, aucun n'y arriva, et ils finirent par s'éloigner en sifflant rageusement, tandis que le courant m'emportait.

Je dérivai ainsi pendant trois jours et trois nuits. Au bout de la troisième nuit, alors que je désespérais de revoir jamais la terre, le tonneau heurta quelque chose. J'entendis des voix dans l'obscurité...

C'était le bateau sur lequel je m'étais embarqué ! Le capitaine ne croyait pas à ma mort et n'avait cessé de me rechercher. Il fut très étonné de me voir sortir la tête du tonneau... et encore plus de me trouver couvert d'or.

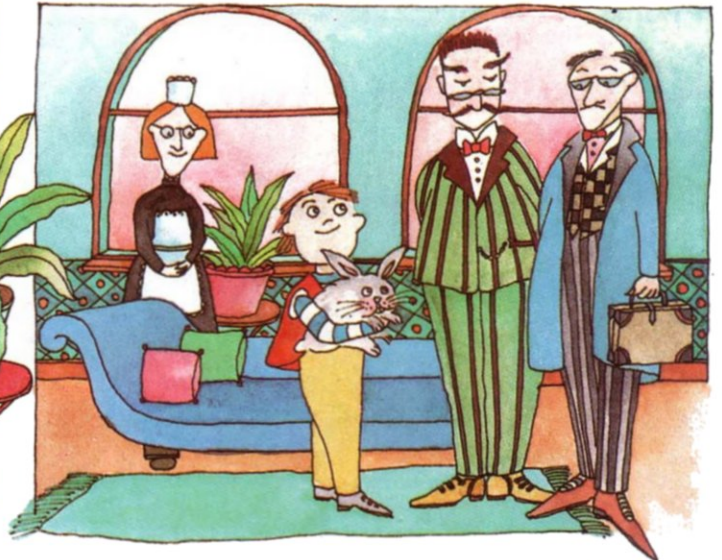
C'est ainsi que j'arrivai, tout aussi étonné, quelques jours plus tard dans ma chère ville de Bagdad, sain et sauf et encore plus riche qu'avant.



Le Livre des animaux



Un matin, Paul joue avec son lapin quand sa nounou l'appelle: « Paul! Le Premier ministre et le garde des Sceaux veulent te parler. »



Deux messieurs sérieux attendent Paul. « Majesté, dit le garde des Sceaux, vous êtes l'héritier du trône depuis la mort de notre roi. Vos sujets ont économisé assez d'argent pour vous acheter une couronne. Vous êtes notre roi. »



« Alors, je peux faire tout ce que je veux? demande Paul. — Certainement, Majesté. Mais nous devons d'abord vous couronner. Suivez-nous, le carrosse royal nous attend. »



Paul monte dans le carrosse avec son lapin. Il doit se pincer pour être sûr qu'il ne rêve pas. Les cloches sonnent et la foule crie et applaudit: « Vive le roi! Vive Paul! Vive notre roi Paul! »

Paul est sacré roi l'après-midi même. Mais son manteau royal est lourd et avec tous ces gens qui lui baissent la main, il commence à se sentir très fatigué et à avoir très faim. Il est bien content de rentrer enfin au château.



Sa nounou a préparé un bon goûter. Paul dévore à belles dents... surtout le gâteau au chocolat, qui est délicieux! Après, il annonce: « Je vais visiter la bibliothèque royale ». Et il part, avec son lapin sur les talons.

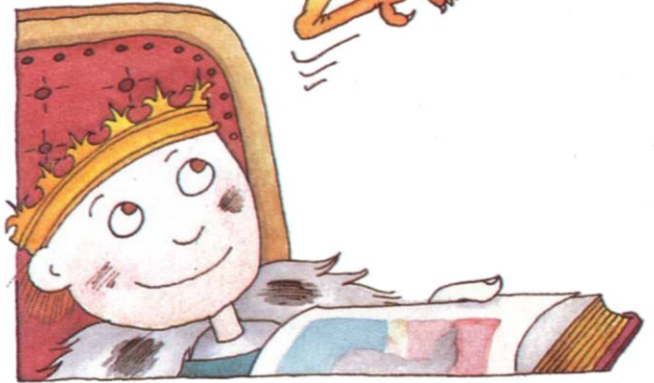


Dans la bibliothèque, Paul retrouve le Premier ministre et le garde des Sceaux. « Que de livres ! s'écrie Paul. Comme j'aimerais les lire ! » Le garde des Sceaux se racle la gorge. « Majesté, dit-il, sauf votre respect, je ne vous le conseille pas. Notre vieux roi était... un peu magicien. »

« Ah bon ? Mais je peux quand même en lire un ? » demande Paul en prenant un énorme album, *Le Livre des animaux*. « Non, vraiment, Majesté, il ne faut pas. » Trop tard, Paul l'a déjà ouvert.



Sur la première page, il y a un superbe papillon, si bien dessiné qu'on dirait un vrai. « Comme il est joli ! » dit Paul. A ce moment-là, le papillon se détache de la page et s'envole par la fenêtre.



En tournant la page, Paul découvre un magnifique oiseau bleu dessiné à la perfection. L'oiseau se met à battre des ailes, puis il les déploie toutes grandes et s'envole lui aussi.



« Majesté, déclare le Premier ministre, croyez-moi, vous feriez mieux de ne pas toucher à ces livres. » Il saisit l'album, le referme d'un coup sec et le range très haut. Paul est très déçu. Il prend son lapin sous le bras et sort.

Paul pense toute la nuit au bel album et, le lendemain, il dit à sa nounou : « Il faut que tu m'aides. J'ai besoin d'un livre dans la bibliothèque, mais il est trop haut et je ne peux pas l'attraper. » Sa nounou murmure : « Je me demande ce que tu mijotes. » Mais elle emprunte l'échelle du jardinier pour prendre le livre.



Paul court au fond du jardin. Là il pourra feuilleter l'album sans être dérangé. Il tourne les deux premières pages blanches. Sur la troisième page, il y a un palmier et un étrange animal rouge. Dessous est écrit le mot dragon.



Brusquement, le dragon se met à cracher de la fumée. Il ouvre les ailes et s'envole au-dessus des arbres pour disparaître derrière la colline. Paul est terrifié. Il a laissé échapper un redoutable dragon

qui va semer la panique parmi ses fidèles sujets. Il fond en larmes. « C'est seulement mon deuxième jour de règne, gémit-il. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? »

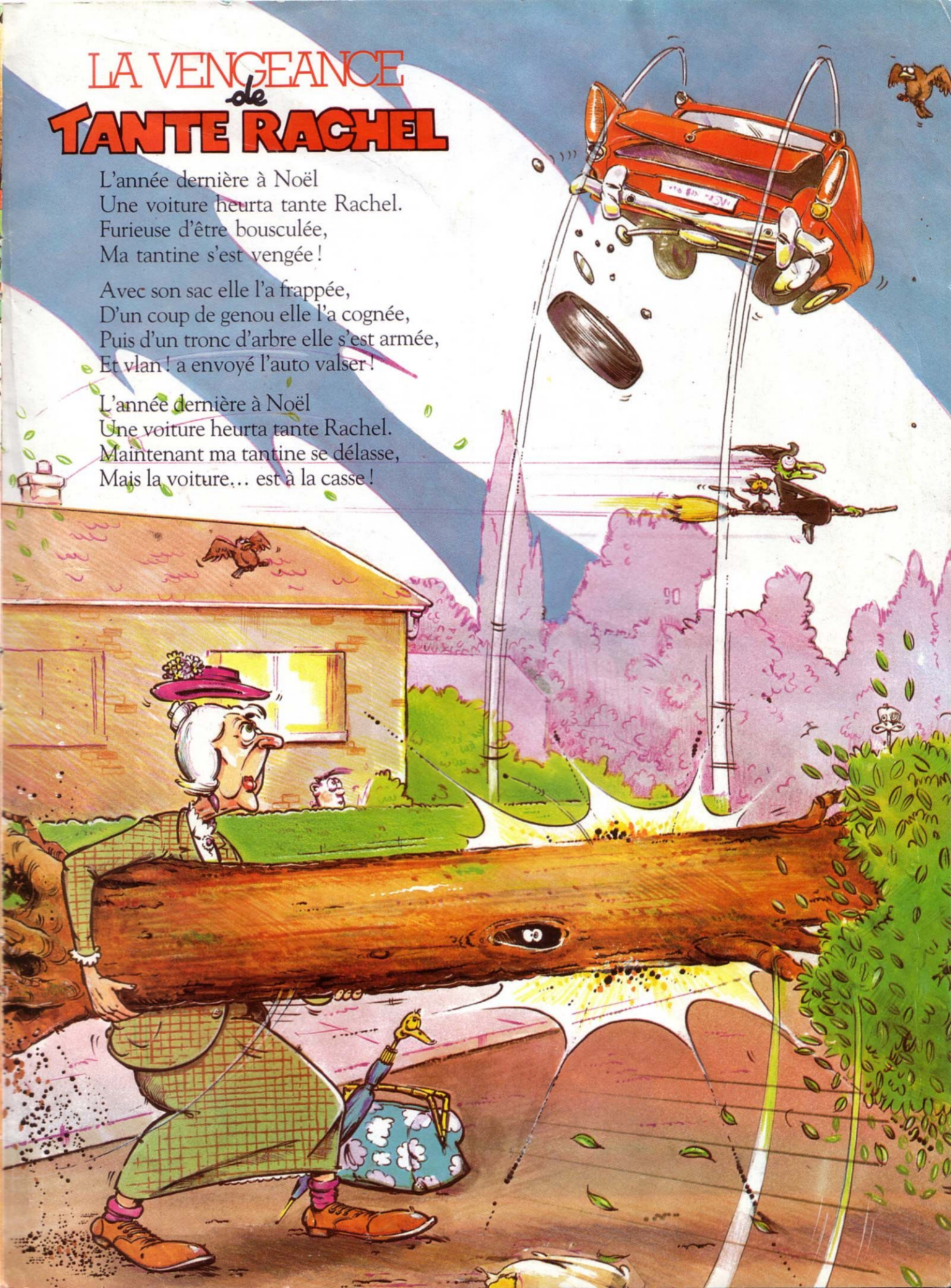
(Tu retrouveras Paul dans le n° 20).

LA VENGEANCE *de* **TANTE RACHEL**

L'année dernière à Noël
Une voiture heurta tante Rachel.
Furieuse d'être bousculée,
Ma tantine s'est vengée !

Avec son sac elle l'a frappée,
D'un coup de genou elle l'a cognée,
Puis d'un tronc d'arbre elle s'est armée,
Et vlan ! a envoyé l'auto valser !

L'année dernière à Noël
Une voiture heurta tante Rachel.
Maintenant ma tantine se délasse,
Mais la voiture... est à la casse !



HEIDI

à la montagne

En se réveillant pour la première fois chez son grand-père, Heidi se sentit très heureuse. Puis elle entendit siffler dehors. C'était Peter, le garçon qui gardait les chèvres. Il venait chercher Schwanli et Bärli pour les emmener paître sur les pâturages de la montagne.

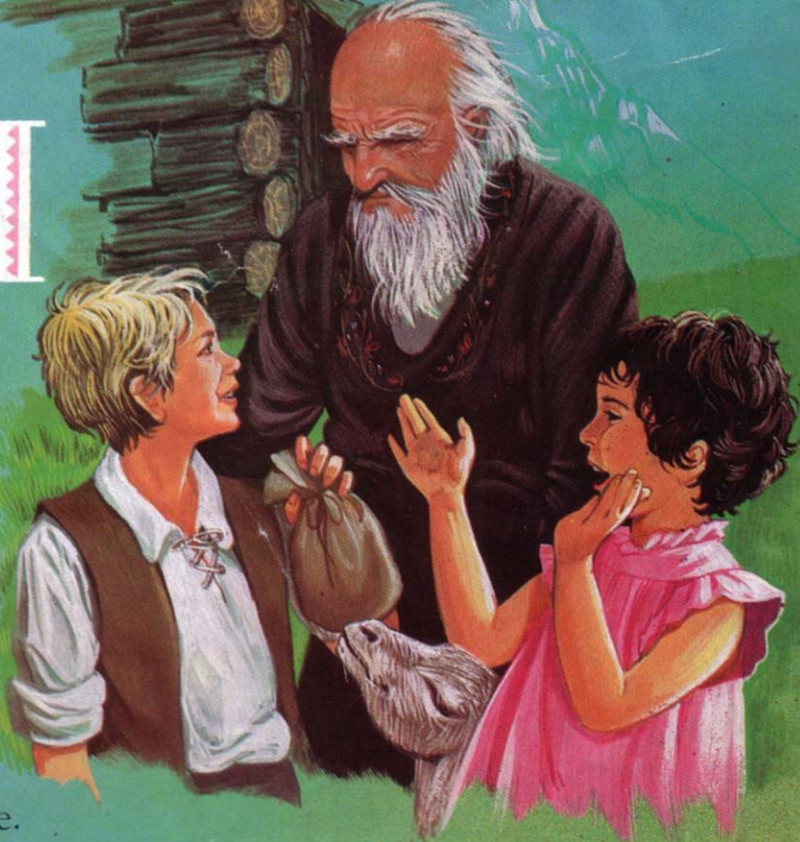
Heidi s'habilla très vite et sortit.

« Veux-tu aller avec Peter et les chèvres ? lui demanda l'oncle de l'alpe.

— Oh oui, grand-père, s'il te plaît !

— Je te confie Heidi », dit le vieil homme à Peter en lui donnant un sac contenant le déjeuner de la petite fille.

« Qu'il ne lui arrive aucun mal ! »



C'était une matinée magnifique. Le soleil brillait et faisait étinceler les sommets couverts de neige. Heidi courait et gambadait en chantant parmi les fleurs sauvages. Elle s'arrêta pour en cueillir ; elle voulait les piquer dans son lit de foin pour qu'il ressemble à la prairie.

Peter était heureux d'entendre le joyeux bavardage de Heidi et de lui montrer tout ce qu'il savait de la montagne.

Il lui fit découvrir un creux de rocher rempli de fleurs multicolores ; il lui montra où poussaient le thym et la lavande. Il lui apprit les noms des chèvres et comment siffler pour les appeler. Heidi courait de l'une à l'autre, voulant parler à chacune.

Puis Flocon de neige, la plus petite de toutes, se mit à bêler.

« Pourquoi pleure-t-elle ? dit Heidi.

— Sa mère a été vendue la semaine dernière, elle doit se sentir seule !

— Pauvre Flocon de neige, dit Heidi en lui enlaçant le cou, je viendrai te parler tous les jours, tu ne seras plus seule ! »

Lorsqu'ils atteignirent les pâturages,





Peter choisit un endroit abrité pour déjeuner. Ils mangèrent du pain et du fromage et burent du lait de chèvre, puis ils s'endormirent dans l'air tiède.

Un bruissement d'ailes réveilla Heidi.

« Peter ! viens vite ! » cria-t-elle.

Tous deux observèrent un aigle énorme qui planait au-dessus d'eux. Puis il s'éleva plus haut, toujours plus haut vers le pic le plus éloigné, où même en plein été la neige ne fondait jamais.

A la fin de l'après-midi, la montagne s'illumina de rouge.

« Elle est en feu ? chuchota Heidi.

— Non, ce n'est que le soleil. C'est ainsi qu'il lui dit bonsoir. »

La main dans la main, Heidi et Peter



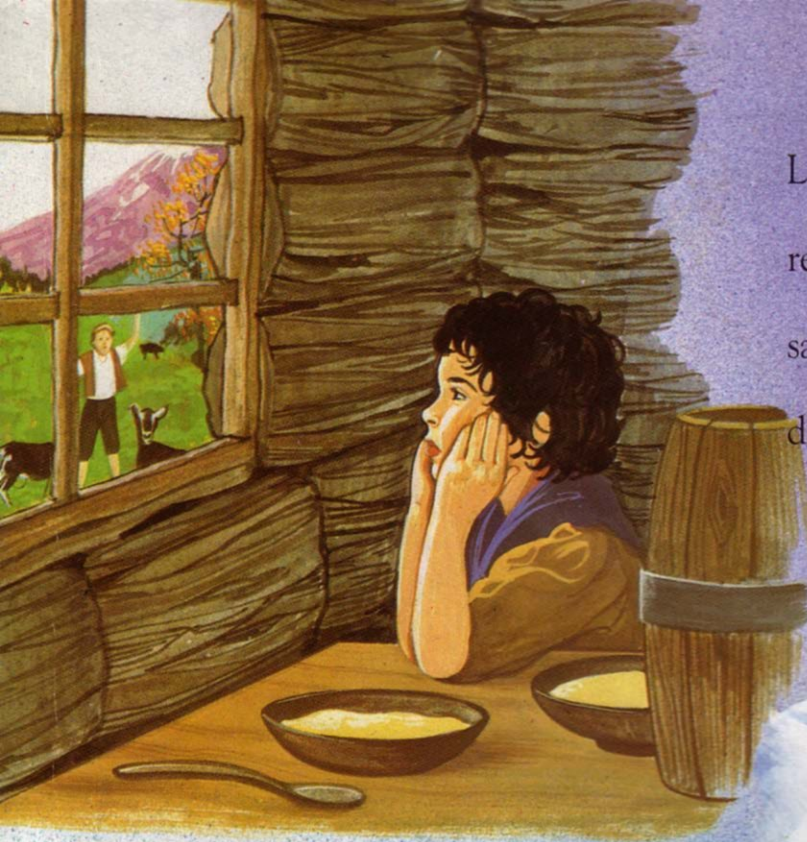
revinrent au chalet de l'oncle de l'alpe.

Ils le virent de loin, assis sous les pins, fumant sa grosse pipe. Heidi courut vers lui suivie de Schwanli et de Bärli.

« Bonne nuit Heidi ! » cria Peter.

— Bonne nuit Peter, bonne nuit Flocon de neige ! » cria Heidi.





Puis, un matin, Peter ne vint pas.
L'école avait repris et il devait y aller.

Après l'automne vint l'hiver, Heidi
resta dans le chalet isolé par la neige.

« Est-ce que je peux aller voir Peter et
sa grand-mère ? demanda un jour Heidi.

— Le sentier est bouché par la neige,
dit l'oncle de l'alpe.

Les jours qui suivirent, Heidi retourna
dans la montagne avec Peter et les chèvres.
Mais bientôt vint l'automne et avec lui des
vents violents qui firent gémir les pins.

« Le vent est devenu trop fort
maintenant pour que tu puisses aller
là-haut », dit l'oncle de l'alpe.

La fillette dut rester à la maison ;
elle aida le vieil homme à faire du beurre,
des yaourts et du fromage avec le lait des
chèvres. Mais elle regrettait de voir
chaque jour Peter et les chèvres
partir sans elle. Elle manquait
aussi à Peter, et les chèvres
semblaient moins heureuses.





— Si j'approche la lampe, dit Heidi, vous pourrez me voir...

— Malheureusement, mes pauvres yeux ne voient plus rien depuis des années, dit la grand-mère en hochant la tête.

— Comment ? dit Heidi horrifiée, pas même la neige ni les belles montagnes quand le soleil leur dit bonsoir ?

— Non, mon enfant. Je suis toujours dans le noir maintenant. Mais, ce n'est pas si terrible. Ce sera mieux quand Peter aura appris à lire ; les mots de mes vieux livres me manquent tellement ! »

En entendant cela, Heidi appuya sa tête sur la poitrine de la grand-mère et l'embrassa pour la consoler.

Dehors le vent hurlait et les volets branlants battaient. Peter rentra de l'école au coucher du soleil. Il était l'heure de partir.

Le vieil homme ne dit rien lorsque Heidi lui parla de la pauvreté de la famille de Peter. Mais lorsqu'elle revint les voir, il l'accompagna et apporta tous ses outils.

— Mais j'ai très envie d'y aller, grand-père !

— N'insiste pas. On ne m'aime pas beaucoup à Dorfli. Je n'ai pas de temps à perdre là-bas. »

Mais Heidi tenait à son idée. Alors, tout en murmurant et en grognant, l'oncle de l'alpe sortit sa luge en bois et alla prendre une couverture. Il enroula Heidi dedans et s'installa avec elle sur la luge.

La luge glissait si vite que la petite fille poussa un cri de joie :

« Oh ! grand-père ! on vole ! »

Il la déposa devant la maison de Peter.

« Je serai là à quatre heures, Heidi !

Retrouve-moi au bout du sentier », dit l'oncle de l'alpe en partant.

« Nous avons si souvent entendu parlé de toi, Heidi ! » dit la mère de Peter en lui ouvrant la porte.

Puis elle se tourna vers une vieille femme assise sur une chaise. Celle-ci tendit les mains vers Heidi et demanda :

« Comment est cette petite fille, Ursula ?

— Elle a des cheveux noirs et un visage malicieux ! dit la mère de Peter.





Il fit de son mieux pour réparer ce qui en avait besoin, et tout Dorfli parla de la bonne action de l'oncle de l'alpe et s'étonna de sa transformation.

Heidi vivait très heureuse avec son grand-père. Elle grandissait et se fortifiait au bon air des montagnes. Et puis un jour, lorsqu'elle eût sept ans, sa tante Dete revint. Elle portait un chapeau à plumes.

« Je suis venue chercher Heidi », dit-elle en entrant, l'air pressé, dans le chalet sans même dire bonjour.

Et comme l'oncle de l'alpe la regardait étonné, elle ajouta :

« Tu ne désirais pas la garder quand je te l'ai amenée, donc je suis venue te la reprendre ! »

Heidi glissa sa main dans celle de son grand-père. Elle ne voulait pas retourner en ville avec sa tante Dete.

« J'ai entendu dire que tu ne l'envoyais pas à l'école, accusa tante Dete. Ne sais-tu pas que tu désobéis à la loi ! »





Dette attrapa l'autre main de Heidi.
« J'ai trouvé une famille riche à Francfort. Leur petite fille est paralysée, le père, qui est veuf, lui cherche une amie. Heidi va vivre chez eux, ils en feront une dame !

— Ne m'emmène pas, tante Dette ! Je t'en prie, laisse-moi avec grand-père. » supplia Heidi.

L'oncle de l'alpe était furieux mais Dette était bien décidée. Ils discutèrent violemment, jusqu'à ce que le grand-père s'écrie brusquement :

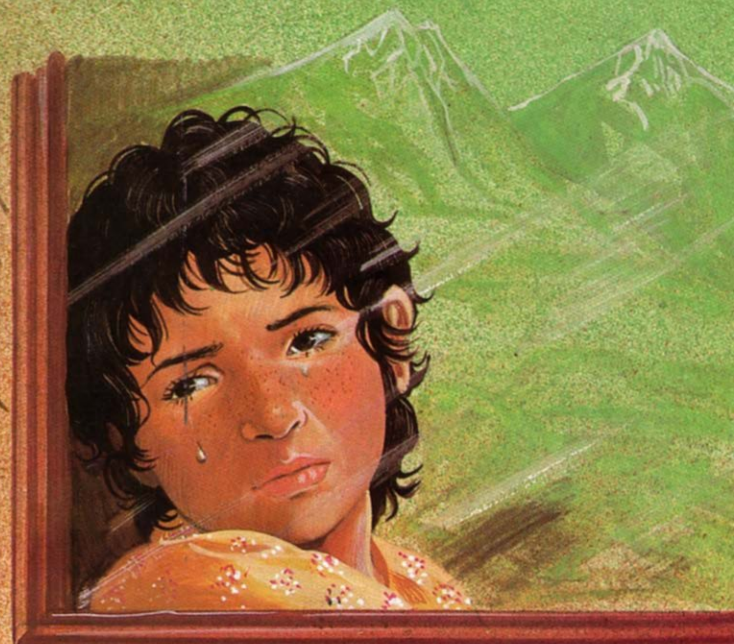
« Va-t-en avec elle et ne te montre plus jamais devant moi avec ce chapeau ridicule et cette plume stupide ! »

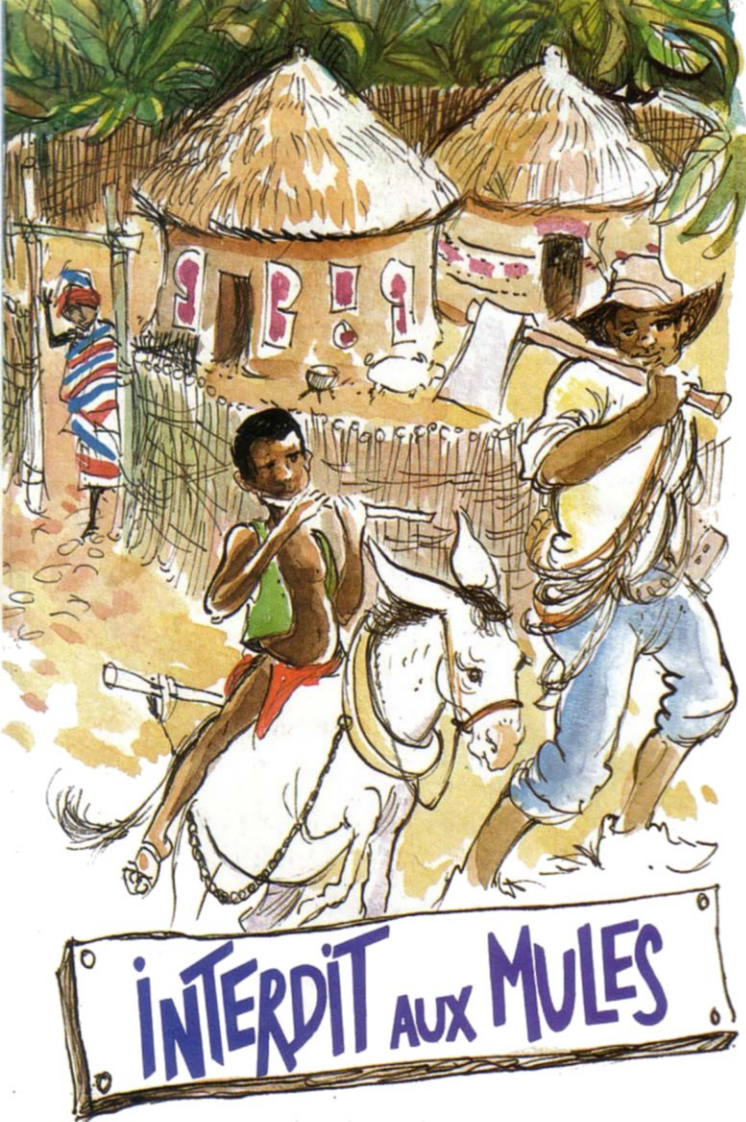
Dette fit un ballot des vêtements de Heidi. Elle attrapa la petite fille par la main et l'entraîna vers la vallée jusqu'à la gare de chemin de fer de Dorfli.

Quand le train approcha, Heidi se mit à pleurer, elle ne voulait pas quitter ses amis de la montagne ni retrouver la tristesse de la ville.

« Je reviendrai... chuchota Heidi quand le train quitta la gare. N'est-ce pas tante Dette ? »

(Tu retrouveras Heidi dans le n° 20).





Dans un village d'Afrique du Sud, situé entre une rivière et une grande forêt, vivait un petit garçon nommé Faan. Il habitait avec son père, sa mère et leur mule blanche que l'on appelait Golo.

Le père de Faan était bûcheron et, chaque matin, après le petit déjeuner, Faan, son papa et Golo s'en allaient travailler dans la forêt.

En chemin, Faan jouait de la flûte, une belle flûte qu'il s'était taillée lui-même dans un roseau. Il aimait jouer le refrain préféré des bûcherons :

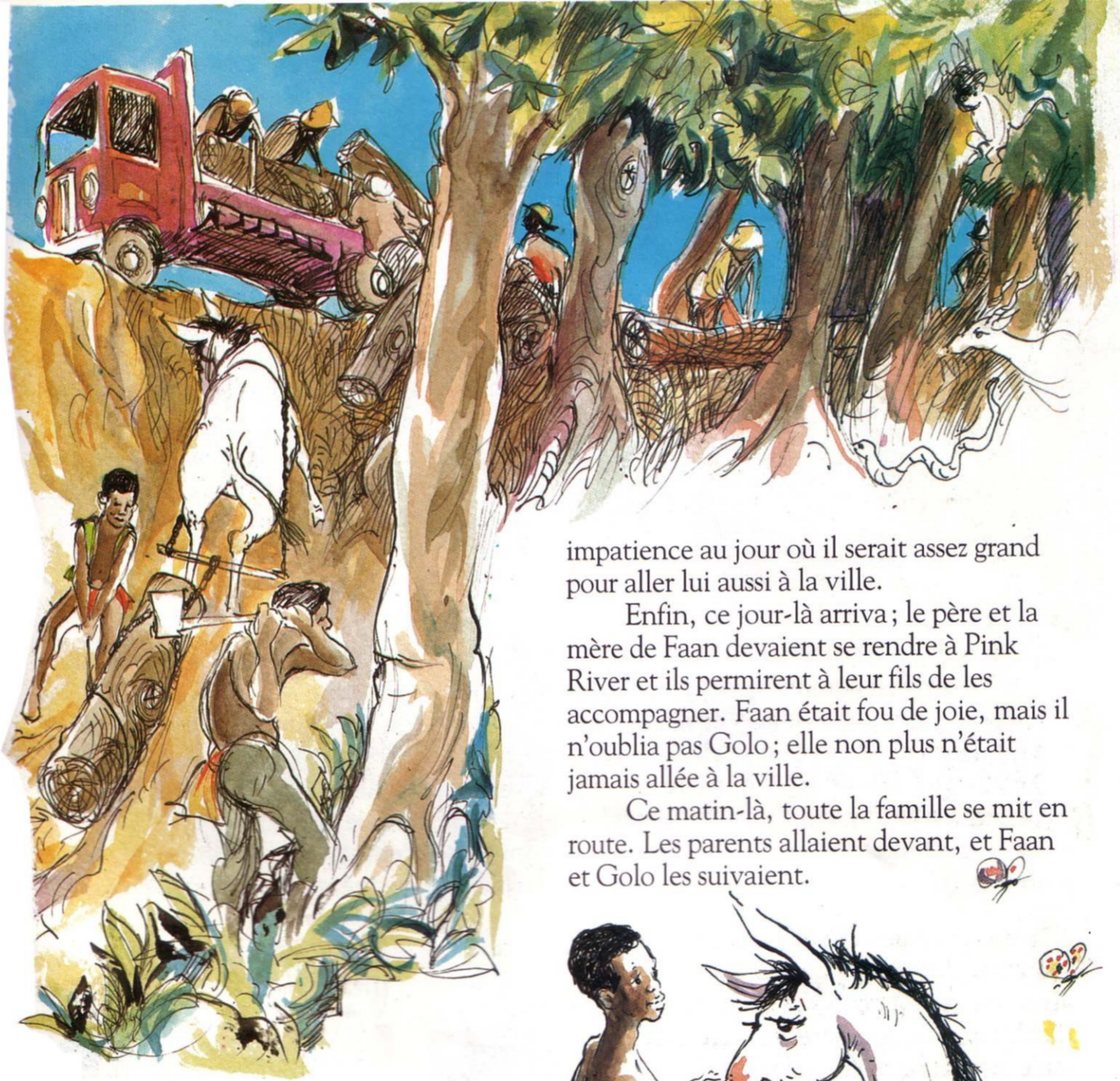
« Scions, scions,
Scions le tronc,
En attendant que l'arbre tombe
Sur la tête du patron ! »

Les bûcherons aimaient beaucoup cette chanson car elle avait un air très entraînant, et même le patron souriait en l'entendant.

Ainsi, chaque jour, le père de Faan et ses compagnons abattaient des arbres. Ils attelaient ensuite Golo aux troncs, et Faan la menait jusqu'à la route où un grand camion les attendait pour transporter le bois à la scierie de la ville voisine, Pink River.

Les hommes détachaient la mule et chargeaient les troncs à bord du camion. Ils chantaient pour se donner du courage, et Faan les accompagnait sur sa flûte.





impatience au jour où il serait assez grand pour aller lui aussi à la ville.

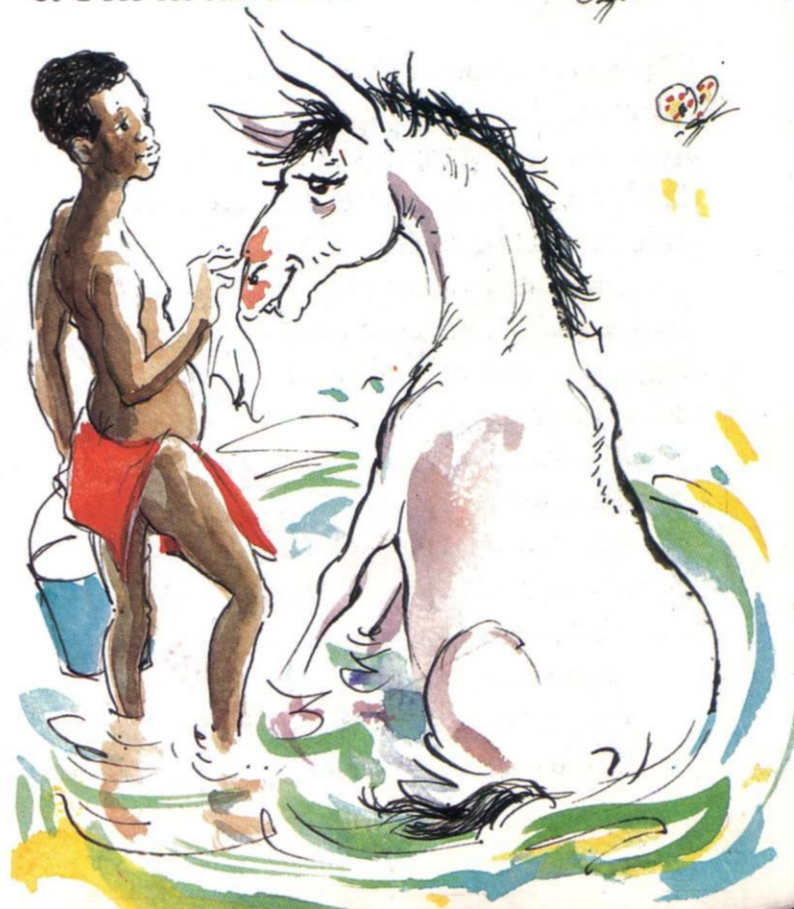
Enfin, ce jour-là arriva ; le père et la mère de Faan devaient se rendre à Pink River et ils permirent à leur fils de les accompagner. Faan était fou de joie, mais il n'oublia pas Golo ; elle non plus n'était jamais allée à la ville.

Ce matin-là, toute la famille se mit en route. Les parents allaient devant, et Faan et Golo les suivaient.

« Pressons, pressons,
Ne traînons pas,
Chargeons les troncs
Sur le camion.
Pressons, pressons
Ne traînons pas. »

Leur tâche accomplie, le patron montait au volant de son camion et s'en retournait vers Pink River.

Le soir, Faan et Golo allaient à la rivière pour se laver. Tout en nageant dans l'eau claire, le garçon pensait avec





Bientôt Pink River fut en vue. Faan n'en revenait pas ; comme la ville était différente de son petit village ! Il y avait tant de monde et de magasins, de voitures, de bicyclettes... Golo en était toute effarouchée ! Et, il y avait tant de blancs ! A part le patron et quelques visiteurs, Faan n'en avait presque jamais vus... Dans son village, tout le monde était noir !

Les parents de Faan avaient une visite à faire et ils proposèrent à leur fils de se promener dans la ville.

Faan s'en fut avec Golo à travers les rues animées, regardant les vitrines des magasins, s'extasiant devant les voitures...

Soudain, il aperçut à la devanture d'un bazar une belle flûte neuve et brillante. Il en eut tout de suite très envie ; elle était bien plus belle que celle qu'il s'était faite !

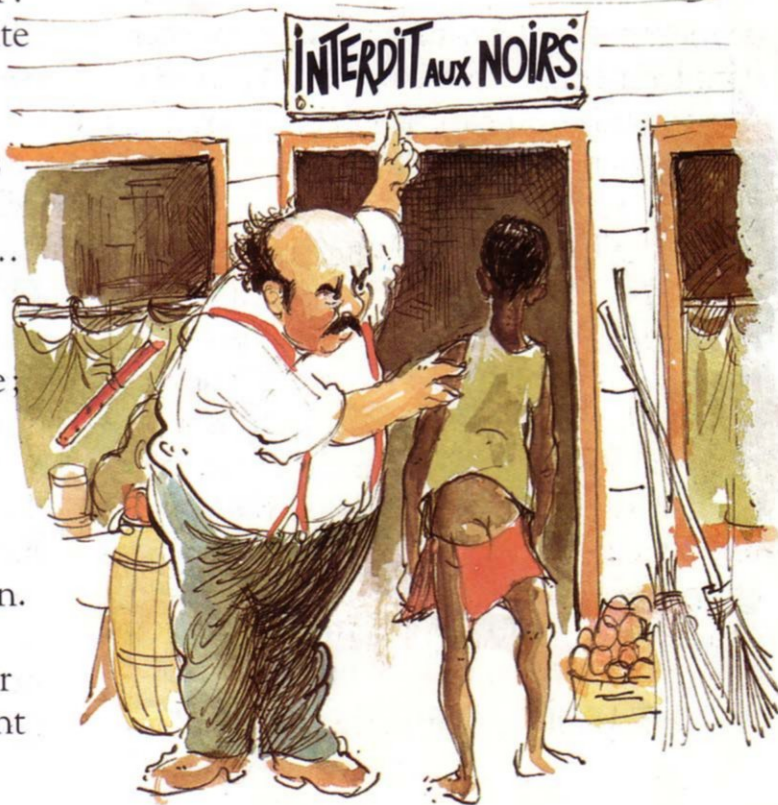
Serrant dans sa main les quelques piécettes que son père lui avait données, Faan entra d'un pas résolu dans le magasin.

Mais il avait à peine passé la porte, que le marchand se rua vers lui, le prit par le bras et l'entraîna dehors en lui montrant

méchamment l'écriteau fixé au-dessus de la porte et en criant :

« Tu ne sais donc pas lire ? Regarde l'écriteau : IN-TER-DIT AUX NOIRS ! Moi je ne vends qu'aux blancs ! »

En Afrique du Sud, les blancs interdisent effectivement aux noirs d'habiter aux mêmes endroits qu'eux,





de rentrer dans leurs magasins, de monter dans les mêmes autobus... Mais Faan, qui n'avait jamais quitté son village, n'était pas très au courant.

Pourtant, il avait très envie de cette flûte. Il réfléchit et se tourna vers Golo.

« Tu es blanche, toi ; d'accord, tu as le nez rose... mais je ne pense pas que cela le gênera. Tu vas aller chercher ma flûte ! »

Golo n'était jamais entrée dans un magasin. Elle avait à peine franchi le seuil, que du bout de la queue, elle envoya valser un bocal de bonbons, un cageot de tomates et trois bouteilles ! Le marchand voulut la chasser, il ne réussit qu'à l'affoler encore plus !

Elle posa l'argent sur le comptoir,

comme le lui avait bien recommandé Faan, puis elle voulut se retourner et renversa tout un étalage de fruits. Des hommes voulurent l'attraper et elle pensa qu'il valait mieux filer.

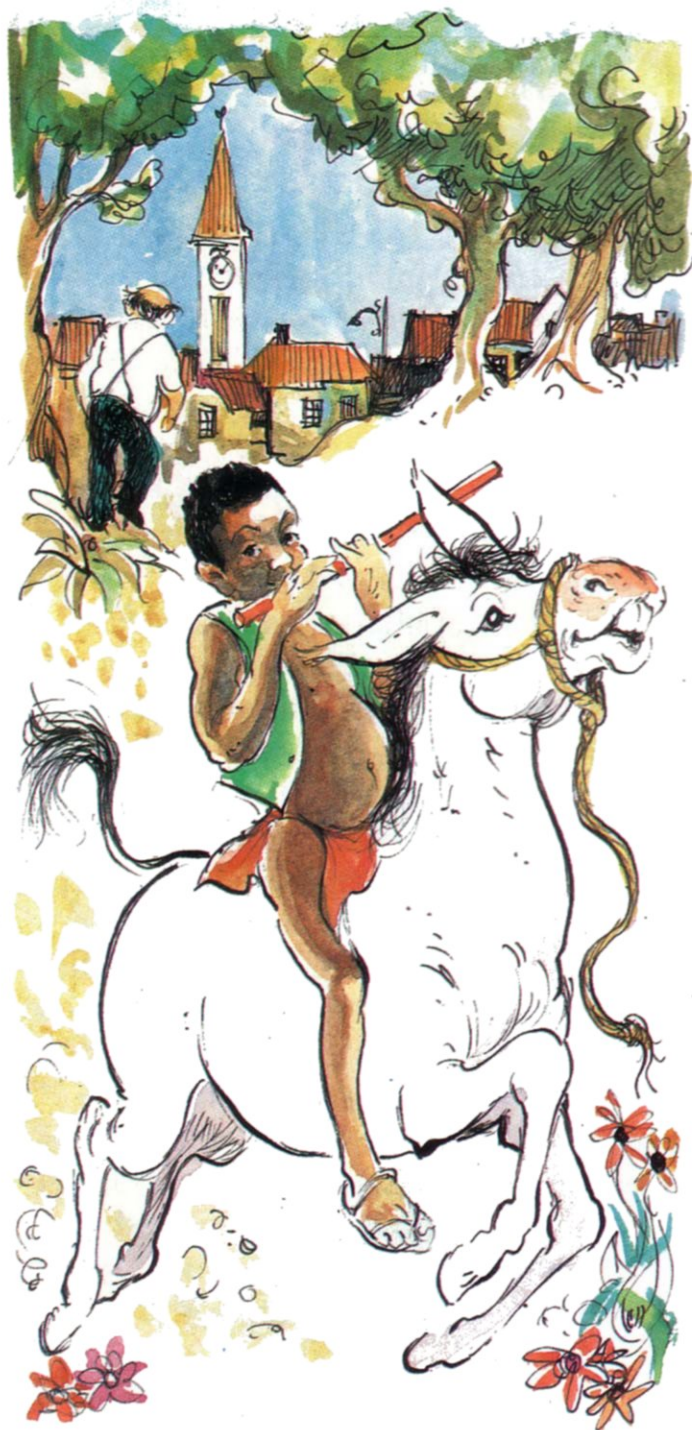
Elle rua et se cabra, avant de s'élancer dans la rue en passant par... la vitrine ! Un coup de sabot fit voler la flûte derrière elle. Faan, ravi, l'attrapa au vol et sauta sur le dos de sa mule.

Comme des gens sortaient en criant du magasin, le garçon se dit qu'il valait mieux s'en aller au plus vite, et tous deux se sauvèrent au grand galop.

Le marchand les poursuivit un peu, mais il s'essouffla vite et finit par abandonner la course.

Faan fit alors ralentir le pas de Golo, il saisit sa flûte neuve et essaya quelques notes. Comme elle sonnait clair ! Peu de temps après, il jouait gaiement la chanson des bûcherons, pendant que Golo trottait vers la maison :

*« Pressons, pressons,
Ne traînons pas,
Chargeons les troncs.
Pressons, pressons,
Ne traînons pas. »*



Quant au marchand, il s'en retourna furieux vers son magasin où l'attendait un invraisemblable désordre ! Il ramassa les objets, remit tout en ordre et balaya... puis il décrocha le vieil écriteau qui était au-dessus de la porte et le remplaça par un autre sur lequel on lisait :

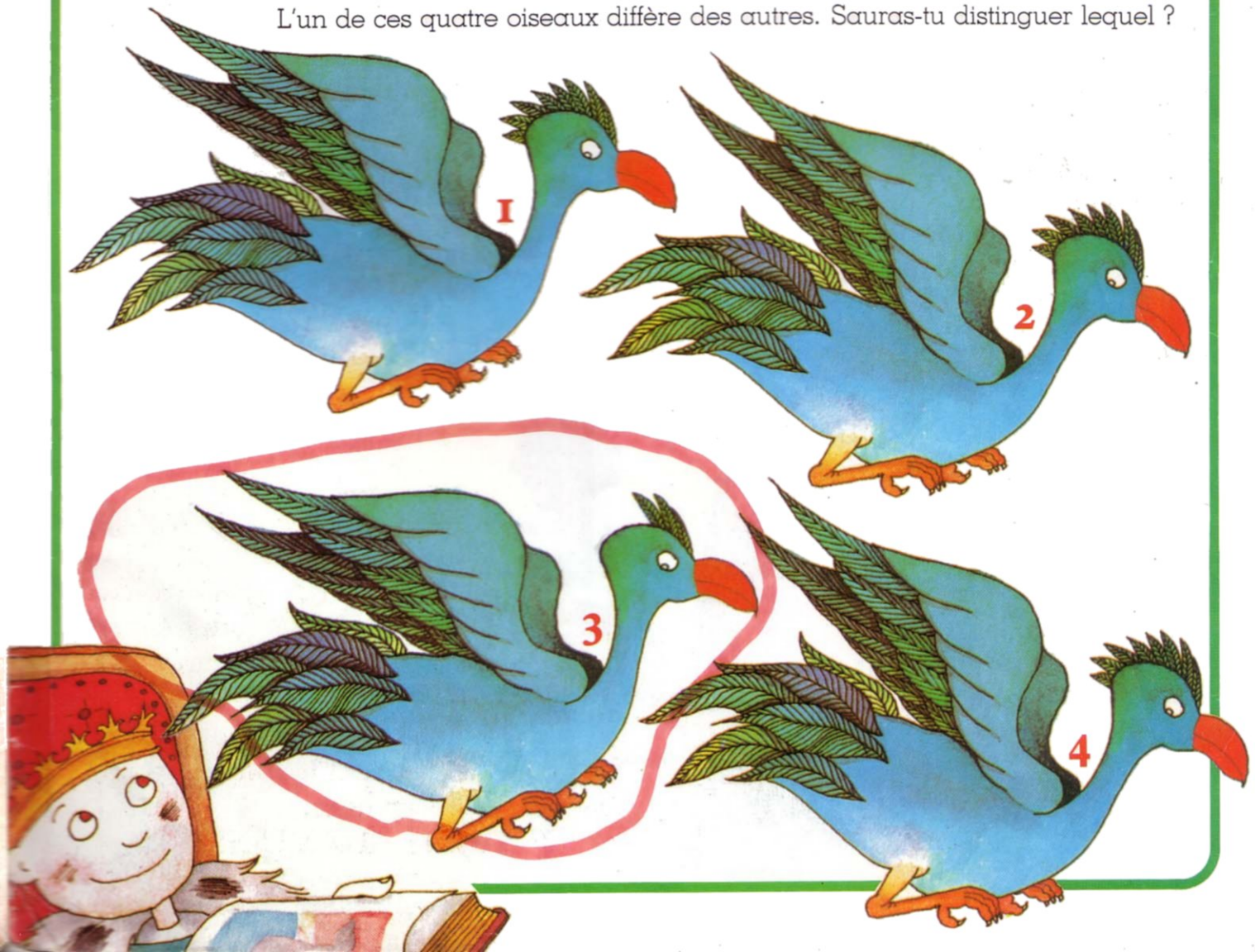
INTERDIT AUX MULES !

les jeux de PAUL

Tous ces papillons se ressemblent, mais seuls deux d'entre eux sont vraiment pareils. Cherche-les.



L'un de ces quatre oiseaux diffère des autres. Sauras-tu distinguer lequel ?





DANS LE NUMÉRO 20 DE

RACONTE-MOI
des histoires



RUMPELSTILZCHEN, le drôle de petit homme, aide la fille du meunier à transformer la paille en or en la filant, mais il veut une récompense...

HEIDI n'est pas heureuse en ville ; elle regrette son grand-père, Peter et les chèvres. Heureusement, elle se fait de très bons amis

Nancy et Yvon découvrent le mystérieux secret de **LA DAME VERTE DU LAC** et de son étrange troupeau

Paul arrivera-t-il à capturer le dragon qui s'est échappé du **LIVRE DES ANIMAUX** ?

L'ARBRE GROGNON ne cesse de gémir, la haie en a vraiment assez ! Comment faire pour l'en empêcher ?

L'HORRIBLE JULES TORDU, un drôle d'individu qui veut vendre sa grand-mère !

